Zeitschrift: Schweizer Soldat : Monatszeitschrift für Armee und Kader mit FHD-Zeitung

Herausgeber: Verlagsgenossenschaft Schweizer Soldat

Band: 16 (1940-1941)

Heft: 29

Artikel: Le parachutisme : nouvelle forme du combat moderne [Fortsetzung]

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-712406

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 02.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

est dure. Allez-le demander à un observateur du Point X, dans les Grisons ou dans le Haut-Valais. Et pourtant ce n'est pas la diversité qui manque: il y a le vieux sergent de landsturm qui mène son monde à la baguette et peine sur ces diaboliques silhouettes d'avions, le jeune paysan qui vient prendre son tour de garde, le clerc de notaire du village voisin. Aucun ne faillit à sa tâche ni à sa mission.

Soulignons, nous dit le chef du S.R.S.A. que des postes ont reçu des équipes féminines. Expérience fort concluante et toute à l'honneur du sexe faible. Le Général a inspecté l'un d'eux. Il a félicité les jeunes observatrices pour leur cran et leur conscience au travail. Enfin les élèves des gymnases cantonaux ont formé d'excellents groupes. Ce sont de jeunes débrouillards, enthousiastes et fiers de servir leur Pays.

Près de 100 silhouettes d'avions.

On ne s'improvise pas observateur. L'entraînement est sérieux. Nous l'avons constaté au cours de l'alarme d'un poste. En un instant, jumelles et appareil de direction étaient braqués au ciel, la communication établie avec la centrale. On insiste sur la rapidité de l'observation et de la transmission. Ce n'est qu'au bout de quelques semaines que l'homme acquièrt le coup d'œil et l'oreille fine. En effet il s'agira de distinguer de nuit et par la brume le ronflement sourd et régulier d'un moteur. Surtout ne pas le confondre avec une machine qui rôde sur une route des environs.

Le plus difficile est l'identification des avions. Or avec les appareils modernes la tâche se complique car ils se ressemblent étrangement. Il ne suffit pas d'avoir la silhouette en tête. Il faut encore la dessiner de face et de profil, connaître la longueur et la surface des avions observés, le nombre des moteurs. C'est près de 100 silhouettes que chaque homme doit assimiler.

Il y a le bulletin météorologique à établir. Nous avons admiré la sûreté et la précision d'un communiqué. En un instant nuages, visibilité, précipitations en vue et température étaient transmis à la centrale.

Les guetteurs n'ont pas toujours le nez en l'air. Ce qui se passe «chez les rampants» ne manque parfois pas d'intérêt. Suivant leur importance les multiples incidents sont signalés ou notés dans le journal.

Les Postes sont arrivés à des résultats étonnants dans la transmission. Un minimum de temps extraordinaire depuis l'instant précis où l'observateur repérait un avion et la réception du message chiffré par la centrale. Représentez-vous les multiples opérations que nous avons décrites et vous serez fixé. Le temps, qu'hélas nous ne pouvons donner, se passe de commentaire. C'est une éclatante démonstration du degré d'entraînement, de perfectionnement et de discipline du S.R.S.A. Le Pays peut compter sur lui. Vry.

L'enveloppement par la verticale

Le parachutisme: nouvelle forme du combat moderne

par le Lt. Verrey (Suite)

L'extraordinaire „mise au point" du chasseur de l'air

Ce n'est pas fini. Ce passage à l'école constitue en quelque sorte son brevet de capacité élémentaire. Incorporé dans une unité il va poursuivre sa formation dans un camp spécial.

L'Allemagne a créé depuis le début de la guerre, à l'intention de sa nouvelle arme, des camps spéciaux. Etablis la plupart en Pologne à l'abri des indiscrets, ils demeurèrent ignorés ou mésestimés des services de renseignements alliés qui se basèrent probablement sur les expériences malheureuses des russes en Finlande. On a beaucoup parlé de ces camps dernièrement. Les services de Propagande du Reich ont invité la presse étrangère à visiter l'un d'eux.

Ils s'étendent sur des dizaines de kilomètres carrés englobant: champs, forêts, étangs, rochers etc.

Les créateurs de l'arme ont constitué le champ d'exercice le plus inimaginable qui puisse se concevoir. On y trouve des ouvrages d'art reconstitués avec leur défense, des fortins en carton-pâte hérissés de canons et mitrailleuses en bois et entourés de leurs réseaux de barbelés: copies exactes des forts ennemis. Des toits d'immeubles surgissent à ras du sol (pour écarter tout danger) avec cheminées, antennes et lucarnes; des poteaux se dressent avec leur enchevêtrement de fils, etc.

Le candidat prend contact avec les futures réalités du combat. Plus de saut au milieu d'une belle place d'aviation et par un soleil éclatant. Il se lance en groupe. Dix, vingt camarades quittent l'avion, l'un après l'autre, le plus vite possible. Il se guide en vol: il atterrit à proximité de son chef dont le parachute porte un signe distinctif. De nuit, de jour, par pluie par beau temps, sur des sapins, dans un étang ou sur terre ferme: il saute.

Les chefs disposent de moyens d'instruction puissants pour éduquer l'homme sur les méthodes de combat de son arme. Il apprend la meilleure façon de s'emparer d'un pont ou d'un passage stratégique. Il sait comment tomber sur un fortin, bloquer ses tourelles, et réduire la garnison qui s'y trouve; l'installation d'une mitrailleuse sur le toit d'un hangar n'a plus de secret pour lui, il saura occuper les carrefours d'une ville et briser la résistance d'un bloc de maisons. Il se dégage des situations périlleuses comme celle de l'atterrissage sur une conduite à haute tension. On voue une attention spéciale à l'engagement au sol qui doit s'effectuer dans le laps de temps le plus court après l'atterrissage.

En salle de théorie on perfectionne ses connaissances au moyen de maquettes; des photos, parfois des films, lui rendent familiers les emplacements et régions qu'il aura à attaquer. Les plus qualifiés pratiquent l'ouverture retardée. Elle permet la précision dans l'atterrissage et déroute la défense terrestre. L'homme se lance de l'avion, tombe comme une pierre et n'ouvre son engin qu'à une certaine distance du sol. Ce genre d'exercice exige des qualités de réflexe rares. Enfin certains sont affectés à des détachements spéciaux. Ces troupes relèvent d'autres instances que celle de l'autorité militaire. Leur instruction, leur emploi, leurs tâches particulières ... débordent du cadre strictement militaire de cette étude.

Les objectifs

De nombreux exercices de combat achèvent la formation du jeune parachutiste. Ils s'effectuent en liaison avec les autres armes: Infanterie, artillerie, troupes du génie et des transmissions, surtout détachements blindés. Des centaines de parachutistes y prennent part et acquièrent les ultimes enseignements techniques et tactiques des futurs objectifs à atteindre:

1. Attaque d'aérodromes permettant par la suite l'atterrissage de troupes amenées par la voie des airs.
2. Occupation de défilés et points de passage importants.
3. Exécution de coups de main sur les voies de communication: autostrades, ponts, tunnels, voies de triage etc. (L'exécution visera à empêcher la destruction des objectifs par les troupes adverses.
4. Attaques de points d'appui, de stations de radio, d'usines de matériel de guerre, de dépôts de munition, etc.
5. Assurer et veiller à la progression des unités blindées, protéger leur passage aux endroits stratégiques par une occupation préalable.
6. Recherches et transmission de renseignements sur les troupes et mouvements de l'ennemi.
7. Missions spéciales.

L'exécution d'une partie de ces points entravera la mobilisation de l'adversaire, gênera les mouvements et transports de ses troupes, créera un front intérieur dangereux et désorganisera la vie civile.

Les indispensables éléments du succès

Durant toute cette étonnante instruction le parachutiste doit faire preuve de virtuosité, de patience et d'application. La répétition des opérations est méticuleuse, la mise au point continuelle. Dans chaque cas particulier l'homme sait ce qu'il doit faire. On ne laisse rien au hasard. Ce prodigieux et rigoureux entraînement, ces connaissances techniques peu communes des futurs situations de combat seront des éléments de succès des parachutistes. Leurs adversaires seront déroutés par la précision mathématique avec laquelle ils agissent.

L'homme est maintenant prêt. Ses chefs estiment son instruction militaire, physique et morale terminée; ils lui ont surtout inculqué une confiance totale dans les moyens mis à sa disposition et communiqué une foi qui confine, dans certains cas, au mysticisme.

L'action

«Le plus beau jour de notre vie» note au départ, à l'aube du 10 mai, un commandant de compagnie au moment où les lourds transporteurs quittent les aérodromes pour la Hollande. La veille ses hommes ne dormaient pas ... «nous nous réjouissions tellement» lui disent-ils. Cet état d'esprit illustre bien ce que nous avons dit sur la formation morale du parachutiste. Les appareils embarquent douze à vingt hommes équipés et armés généralement d'une mitraillette et de grenades. Certaines armes ont été spécialement adaptées pour leur emploi rationnel par les parachutistes. Le matériel: mitrailleuses, munitions, explosifs, ravitaillement de toute sorte, également lancé par parachute, est enfermé dans de grands cylindres spécialement construits et qui préservent les armes des dégâts lors de l'arrivée à terre.

Les avions transporteurs sont escortés de chasseurs et de multiplaces de combat qui les protègent d'une éventuelle attaque ennemie. La marche du convoi aérien est relativement lente, les gros trimoteurs peu rapides, leur défense faible. La discipline de vol est rigoureuse, il s'agit de parvenir en formation groupée au-dessus des objectifs. Les avions sont tenus constamment au courant des derniers renseignements connus sur l'ennemi et sur les conditions météorologiques. Ce qui est d'une importance vitale. En effet la force et la direction du vent peuvent avoir changé au cours du vol; il faudra tenir compte de la dérive sinon les parachutistes vont atterrir fort loin du point d'attaque: autant de mètres perdus à parcourir sous le feu de l'ennemi.

L'arrivée est imminente. Les hommes, qui ont eu connaissance de l'objectif par des vues photographiques, se préparent. L'attaque a généralement lieu de nuit à basse altitude, ce qui déroute la défense terrestre, qui n'aperçoit que trop tard les appareils se découpant sur l'horizon et abrége fortement la durée de la descente. Soudain l'ordre de sauter est transmis, dans chaque avion retentit le signal. Les groupes s'élancent, officiers en tête. Ces derniers s'orientent et cherchent à se rendre compte de la situation. Sitôt à terre, les détachements, échelonnés sur 100 à 200 m, abandonnent leur instrument et se rassemblent; missions et ordres sont vivement distribués, les réflexes des chefs et des hommes sont instantanés. Dans cette dangereuse situation de l'arrivée à terre chaque minute est précieuse. Les chasseurs empoignent le matériel, lancé en même temps qu'eux, et engagent l'action.

(A suivre.)

A la recherche d'une „Gilberte" pour le film „Gilberte de Courgenay"

Une activité intense règne dans les studios de Praesens-Film S. A., Zurich, où l'on tourne à ce moment, sous le patronage du Don National Suisse, le film «Gilberte de Courgenay». Plusieurs scènes «d'ateliers» sont déjà au point, et on a même pu s'attaquer en partie à celles se jouant sur les lieux mêmes, hors des studios. La tâche n'est pas facile et le choix d'une actrice pour le rôle de l'héroïne qui incarne en quelque sorte un idéal national, a soulevé de grosses difficultés. Le public ne se rend généralement pas compte des obstacles à surmonter en Suisse pour trouver les acteurs capables de remplir de tels rôles. Le cas de Gilberte en est la meilleure preuve.

Praesens-Film s'était rendu compte que le rôle de l'héroïne ne pouvait être confié qu'à une actrice répondant à toutes les exigences cinématographiques et artistiques, mais croyait cependant trouver de nombreuses «Gilberte». Pour être à même de faire un choix judicieux, on s'adressa un peu partout pour trouver l'héroïne rêvée. C'est alors qu'on réalisa que le nombre des actrices remplissant les conditions exigées était restreint. L'artiste choisie devait être jeune, fraîche, douée pour le cinéma, et posséder l'allemand et le français.

Parmi les concurrentes, Praesens-Film a choisi *Anne-Marie Blanc,* une Romande habitant Zurich et que les connaisseurs ont déjà eu l'occasion d'apprécier dans le rôle de Gritli Störteler» l'héroïne des «Missbrauchten Liebesbriefe», un autre Praesens-Film. Elle était donc tout indiquée pour assumer ce rôle de Gilberte dont les difficultés sont évidentes. Madame Schneider-Montavon, l'authentique Gilberte, s'est déclarée enchantée de ce choix et de l'actrice elle-même dont elle ne cesse de répéter: «Elle est si fraîche, si naturelle, comme je l'étais moi-même.» Ces paroles sont à la louange d'Anne-Marie Blanc et du film lui-même.

Parmi les acteurs chargés de figurer les soldats, types très marquants, nous tenons à signaler le sympathique artiste *Zarli Carigiet,* au visage caractéristique de Grison, bien connu par le «Cabaret Cornichon» et «Le fusilier Wipf». C'est l'un des acteurs les plus remarquables du groupe de fusiliers 4, qui se pressent autour de Gilberte.

Zarli Carigiet n'est pas non plus un inconnu pour beaucoup de nos soldats, il n'a pas craint, en effet, de visiter ses camarades cantonnés dans des villages perdus dans la montagne et de leur faire passer d'agréables moments grâce à son cabaret original «Gletscherspalte».

Max Knapp, l'artiste le plus connu du théâtre municipal de Bâle, à la fois célèbre acteur et chanteur, est réputé bien au-delà de nos frontières et nous sommes heureux de le voir tenir un des rôles de soldat les plus importants dans le film «Gilberte de Courgenay».

La régie, partie très délicate, a été confiée à Franz Schnyder, qui s'acquitte de cette tâche avec le plus grand dévouement.